

ASSOCIATION GAMUT

GAMUT



ALORS J'IRAI CREUSER LÀ AUTOUR

Appel à résidence au sein de l'association Gamut et participation à l'exposition "Alors, j'irais creuser là autour". Une exposition collective au en jui

2025 à l'orangerie du parc de la tête d'or, Lyon.

Association Gamut/équipe de curation.

Commissariat : Lou-Andréa Delavoipiere, Etienne Faivre, Lucas Zambon.

Appel à résidence :

Dans le cadre de l'exposition collective « Alors, j'irai creuser là autour », présentée à l'Orangerie du parc de la Tête d'Or à Lyon en juin 2025, l'association Gamut invite un·e artiste à participer à une résidence artistique de trois mois, de **mars à mai 2025**.

Contexte de l'exposition et autres artistes participant-es : voir pages suivantes.

Ce que nous proposons :

- Mise à disposition gratuite d'un atelier individuel au Bastion Saint-Just, siège de Gamut à Lyon, pour une durée de trois mois.
- Participation à l'exposition j'irais creuser là autour.
- Accompagnement curatorial.

Engagements attendus

- Intégration dans la vie collective et associative de Gamut aux côtés d'une douzaine d'autres résident-es, dans un esprit de convivialité et d'entraide durant le temps de la résidence.
- Participation active aux différentes étapes de l'exposition dans la mesure du raisonnable et du partage collectif de ces tâches (montage, vernissage, gardiennage et démontage).

Candidature :

Les dossiers de candidature doivent inclure :

1. Une lettre de motivation précisant l'intérêt pour le projet et l'exposition et le projet envisagé.
2. Un portfolio ou une sélection d'œuvres représentatives.

Date limite de candidature : **19 janvier 2025**

Les résultats seront communiqués avant la fin janvier 2025.

Envoyez votre dossier ou toutes questions à l'adresse suivante : expositionsgamut@gmail.com



Alors, j'irai creuser là autour :

Exposition "J'irais creuser là autour" pour l'Orangerie du Parc de la Tête d'Or

****Concept de l'Exposition :****

L'exposition s'inspire de la notion de terrier et de la quête de sa place dans le monde. Elle explore l'idée de "creuser son trou" comme une métaphore de l'exploration personnelle et collective. Le projet se déploie autour d'un récit de fiction elliptique, rédigé à plusieurs mains, dont les différents extraits seront disséminés dans l'espace d'exposition. Chaque extrait correspond à un narrateur différent, enrichissant le récit de multiples perspectives.

Les œuvres des artistes dialogueront avec ce récit, offrant un dialogue visuel et sensoriel afin d'ouvrir de nouvelles narrations et créeront des zones de friction entre la fiction et le réel.

Nous sommes convaincus que "J'irai creuser là autour" apportera une dimension unique à l'offre culturelle du parc de la Tête d'Or, en engageant les visiteurs dans une exploration riche et variée des récits et des arts. L'orangerie, avec son cadre accueillant et sa fréquentation diversifiée, est l'endroit idéal pour cette exposition, qui allie créativité, réflexion et accessibilité.

Vous trouverez dans la suite de ce document les présentations de l'association, des différents artistes de notre projet ainsi que celle du récit autour duquel se construira l'exposition.

Présentation de l'association Gamut :

Créée en 2019, l'association Gamut s'affirme comme un acteur clé dans le soutien à la création artistique émergente à Lyon. Depuis sa fondation, elle a accueilli environ 120 artistes (sculpteurs.ices, photographes, peintres, sérigraphes, graveurs.euses,...) au sein de son espace de résidence situé au Bastion Saint-Just, un lieu réhabilité en centre de recherche et d'expérimentation artistique.

Gamut se distingue non seulement par son soutien à la jeune création mais aussi par son engagement à promouvoir l'échange de savoir-faire et l'utilisation collective des outils de création. L'association favorise la mise en commun des compétences artistiques et artisanales, permettant aux artistes de bénéficier d'un environnement collaboratif stimulant.

Parallèlement à ses activités de résidence, Gamut mène des projets artistiques en lien avec des centres sociaux et dans l'espace public. Ces initiatives visent à renforcer le lien avec la communauté locale, à encourager l'engagement citoyen et à rendre l'art accessible à tous. Les activités incluent des ateliers créatifs avec les scolaires, des aménagements artistiques dans l'espace public et des projets de médiation culturelle. Les valeurs fondamentales de l'association incluent la promotion de l'écologie concrète et la bataille des imaginaires. Gamut intègre des pratiques durables dans ses projets artistiques et encourage une réflexion sur les enjeux environnementaux à travers l'art. De plus, elle se positionne comme un espace de lutte pour l'expansion des imaginaires, en proposant des créations qui interrogent et enrichissent les perceptions du monde.

L'association a également organisé de nombreuses expositions et sorties de résidence, dont trois en résonance avec la Biennale de Lyon, contribuant ainsi à l'enrichissement du paysage culturel local. En offrant aux artistes des conditions optimales pour la création à des tarifs avantageux, Gamut répond aux défis posés par le coût élevé de l'immobilier dans la métropole lyonnaise.

En exposant à l'orangerie du parc de la Tête d'Or, Gamut souhaite continuer à dynamiser la scène artistique lyonnaise et offrir une expérience enrichissante et adaptée aux familles.

GAMUT

Alors, j'irai creuser là autour :

****Grandes lignes du récit avec lequel dialoguera l'exposition : Attention il est ici présenté de manière schématique et seras en réalité drapé de plus de mystère.**

Dans un monde dystopique où le ciel est une vérité bien gardée ou un mensonge bien orchestré. Garnies de satellites, cachées par la pollution, les étoiles ne brillent plus. La connaissance du monde est cantonnée à la logique prosaïque de ses aspects techniques, industriels, consommateurs et digitaux. Il existe pourtant encore ces choses étranges qui battent, pulsent et vivent, ces mystères qui dorment à l'ombre, ces étoiles et ces ciels emplis de poésie.

Un mineur travaillant sous terre utilise une carte du ciel et deux allumettes pour tenter de recréer les constellations avec des pierres précieuses collées au plafond des chambres profondes. Il est le premier à découvrir ou à se souvenir de ce secret caché.

En rencontrant une jeune femme, il lui fournit les premiers indices pour découvrir une chose mystérieuse enfouie dans le sel des cavernes qu'il a lui-même découvert auparavant. Un individu inquiétant, cherche à préserver ce secret, tente de faire disparaître les indices et les connaissances.

La jeune femme découvre la caverne étoilée, mais elle est suivie. C'est le départ d'une épopée où le mineur et la jeune femme voudront protéger la dernière carte du ciel, et chercher cette chose aussi indescriptible qu'insaisissable, aussi mystérieuse que précieuse, guidés sous terre par cette carte du ciel et deux allumettes.

Voici quelques mots clés pour identifier le champ subjectif de l'exposition :

- Habitat - Trouver sa place - Faire son trou - Terrier - Étoile - Utopie/Dystopie - Écologie - Mystère - Magique/Poétique - Technique/Prosaïque - Invisible - Constellation - Mythes - H/histoires.

Présentations des artistes, et de l'équipe curatoriale :

Siouzie Albiach est une artiste dont l'univers poétique se déploie à travers une exploration intime de la nature et des mythes qui l'habitent. Dans ses photographies et installations, elle donne vie à une nature personnifiée, où l'organique rencontre l'onirique. En s'inspirant des récits ancestraux et des relations sensibles entre les êtres vivants, Siouzie compose des œuvres qui interrogent notre lien à l'environnement et notre imaginaire collectif.

Léa Auvray propose une production photographique qui fonctionne comme une auto-biographie-recherche. Elle creuse autour de son histoire pour en déterrer le sensible et la poésie. À travers des images aux chromatismes perturbés, comme un souvenir qui se déforme et se floue au fil du temps, de la mémoire qui se transmet, des histoires racontées, elle débusque les rêves égarés dans son jardin.

Yoan Lafragette questionne le corps à travers ses « martyriologies ». Formes mutantes de matériaux tirillés issus de la gravure, il prend à contrepied ce médium pour en disloquer les étapes et les composantes, qu'il assimile aux chairs pour en montrer la beauté et la vulnérabilité.

Florence Croizier, à travers des photographies flirtant avec le surréalisme, elle explore les failles. Endroits oubliés, par déni ou fainéantise, elle en explore et dévoile la beauté pour en révéler la nécessité. Endroits-faille, faille-instant, faille-cachee, faille-berceau, faille-nourricière, elles permettent le jaillissement de l'émotion brute et authentique.

Lou-Andréa Delavoipiere, Curatrice indépendante, Lou-Andréa s'est formée à Lyon dans les galeries le 1111 et Françoise Besson. Depuis deux ans, elle accompagne de jeunes artistes et organise des événements entre Lyon, Paris, la Normandie et Turin.

Bélonie Ovize est issue d'un cursus d'illustratrice. Elle peint des images gorgées de symbolique évocatrice. Personnages sans visage dansants, le spectateur est libre de s'y projeter et d'y insuffler son histoire.

Mathilde Corbet collecte et assemble des images et textes glanés pour créer des récits visuels qui célèbrent la richesse des savoirs communs. Elle propose une vision invitant à rêver, à fabuler, affabuler, poser un regard poétisé sur la science et le vivant.

Présentations des artistes, écrivain.e.s, équipe curatoriale :

Tanguy Luttmann explore l'ambiguïté et le trouble à travers des œuvres qui plongent le spectateur dans un entre-deux, entre malaise et indécision. Sa peinture, souvent marquée par le deuil et la métamorphose, interroge les transformations intérieures, et le là-autour peut alors être là-dedans.

Victor Boucon par un travail sculptural questionne les traces que nous laissons comme héritage, qu'il qualifie d'« archéologie anticipative ». Explorant la manière dont les objets et les lieux de notre quotidien pourraient être perçus dans un futur lointain, il projette des éléments actuels dans un avenir post-anthropocène : Comment ces artefacts pourraient être interprétés ?

Etienne Faivre travaille la photographie avec une approche qui interroge les "nouveaux récits" émergents à l'ère de l'anthropocène, en mettant en lumière des enjeux contemporains. Fort d'une formation en sciences sociales, il aborde ses sujets avec une sensibilité attentive aux réalités humaines et sociales.

Amélie Viale, artiste vivante, place son corps féminin au centre de ses œuvres, comme un acte de résistance. Elle explore les éléments, la vie, la mort et l'invisible. Créer lui permet de transcender ses blessures en acte de réparations. Son art est un hommage à la vie, une réflexion sur la temporalité et une invitation à construire un foyer en soi.

Lucas Zambon nous propose une fusion riche et variée de photographie, peinture, écriture poétique, lecture, vidéo, conte et installation. À travers cette approche multidimensionnelle, Lucas Zambon nous plonge dans une exploration des frontières de nos perceptions, tant sur le plan physique que conceptuel.

L'écriture à plusieurs mains du récit sera effectué avec les contributions : d'**Eric Vincent** (artiste-auteur), de **Sirine Majdi-Vichot** (artiste-auteur), de **Clément Turco** (auteur) et de l'équipe curatoriale.

Fragments de notre récit :

1.

J'irai creuser là-autour.

J'irai creuser là-autour.

J'irai creuser là-autour.

Il répétait frénétiquement cette phrase. De quoi pouvait-il bien parler ? Dans sa poche arrière, une carte du ciel et deux allumettes. Comme pour naviguer à vue dans l'immensité.

2.

Cela faisait déjà quelques jours qu'elle marchait. Elle ne s'était pas arrêtée. On lui avait dit qu'ils avaient été enterrés dans le sel, là-haut sur le dernier plateau. Un trou gigantesque avait rempli son cœur. Elle ne l'avait jamais revu. Elle se souvenait de chaque mots qu'il lui avait dit. Orion, pégase, la petite et la grande ourse. Ses paroles l'avaient rempli d'espoir. D'espoir que là-haut, il existait un ailleurs où tout restait possible. Un ailleurs où ses rêves pourraient trouver refuge.

3.

"Alors j'irai creuser là autour" s'exclama-t-elle, les joues enflammées, les genoux couverts de sel. Elle resta là un moment devant son trou puis frénétiquement elle plongea ses mains dans la couche craquante, ses doigts qui s'écorchaient sous l'action du sel. Imperturbable, elle continuait à plonger ses doigts dans la surface blanche. Elle saignait et le liquide carmin teintait désormais le creux. Ses efforts n'étaient cependant pas vains et une mince tranchée circulaire se dessinait désormais tout autour de la chaise.